

LES DANGERS

Où l'on est exposé de la part des Faux
Freres, dans l'Eglise & dans
l'Etat :

Ou

S E R M O N

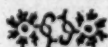
Sur ces Paroles de la 2. Ep. aux
Cor. Ch. xi. 26.

---- J'ai été *souvent* exposé à des
perils du côté des faux Freres.

Prononcé dans l'Eglise Cathedrale de S. Paul
à Londres, le 1^{er} de Novembre 1709.

*En présence du Lord Maire, & des Eche-
vins de la Ville,*

Par HENRI SACHEVERELL, Docteur
en Théologie, Membre du Collège de
la Madelaine à Oxford, & Chapelain de
S. Sauveur, dans Southwark.



A L O N D R E S,
Chez R. R O B E R T S

1710.

Sach. 16/9(1)



SERMON

D U D^R.

SACHEVERELL,

Sur ces Paroles de la 2. Ep. aux
Cor. Ch. xi. 26.

---- J'ai été souvent exposé à des perils du
côté des faux Freres.

Prononcé dans l'Eglise Cathedrale de S. Paul
à Londres, le 16 de Novembre 1709.

*En présence du Lord Maire, & des Eche-
vins de la Ville.*

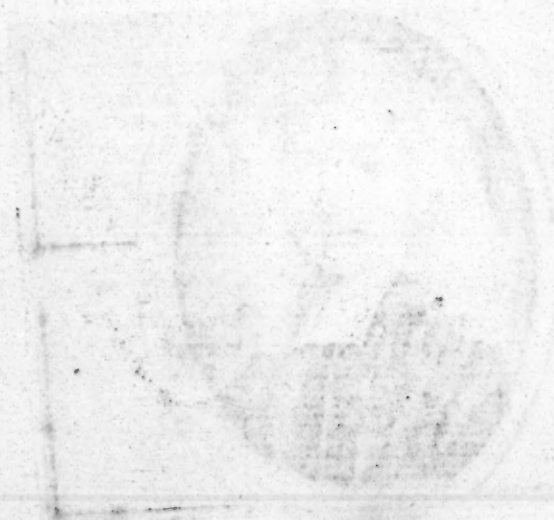


A AMSTERDAM,
Chez THOMAS LOMBRAIL.

M DCC XI.

MEMORANDUM
SACCHERVELL

For the purpose of the
the following is a list of
the names of the persons
who have been appointed
to the various positions
of the Board of Directors
of the Company.



B^QL

THE LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
LONDON

E P I T R E

AU TRES-HONORABLE CHEVALIER

SAMUEL GERRARD,

LORD-MAIRE DE LA VILLE DE LONDRES.

MYLORD,

C'Est pour obéir à vos ordres que ce Discours s'expose à paroître en public, malgré les fausses couleurs & les insinuations malignes, dont les Ennemis de nôtre Eglise l'ont noirci, & en dépit de cette Sentence équitable qu'il a eu l'honneur de recevoir de la part de quelques uns de ces Juges éclairés & subtils, qui l'ont condamné sans l'avoir vû, ni ouï. Mais il n'est pas nouveau, pour certaines gens, de critiquer en l'air ce qui est au dessus de leur sphère; outre que l'Examen de la Cause peut être dangereux en lui-même, & qu'on peut se convaincre par là de sa bonté. Lors qu'on est résolu de se précipiter dans un goufre, le meilleur est de se bander les yeux, de crainte de voir le peril & de se repentir de sa folie:

E P I T R E.

lie : Quand on a ainsi juré sa perte , la main charitable , qui nous offre une lumière pour la prévenir , ne doit s'attendre qu'à recevoir des insultes & des reproches , & qu'à être païée de cette noire ingratitude , qui accompagne presque toujours la généreuse liberté de ceux qui osent dire , en tems & lieu , certaines Veritez importantes. L'état d'un Malade qui ne veut souffrir aucun remède , est sans doute bien desespéré ; de même , lors qu'on est si endurci dans l'Erreur & si stupide qu'on résiste à l'Evidence la plus claire , il n'y a plus moyen de raisonner , & l'Evangile ne sert de rien. *Moïse* & les Prophetes , *Jesus-Christ* & ses Apôtres , peuvent bien être bannis de nos Synagogues , s'il faut que la Verité soit opprimée par le nombre , le tumulte & des Apels factieux au Peuple , comme à l'unique Juge compétent du Juste & de l'Injuste , de l'Empire & de la Soumission , & le seul capable d'en juger en dernier ressort. N'est-ce pas la Methode qui est aujourd'hui en vogue & qu'on observe exactement , pour l'emporter sur notre Eglise , & la reduire au silence , pour insulter & mépriser nos Legislateurs ,
afin

E P I T R E.

afin d'attaquer ensuite les prérogatives de la Couronne? Ne menace-t-on pas les uns & les autres de Legions chimeriques, & d'un Tribunal Populaire, où l'on doit examiner leur Autorité & leur Etablissement, & décider de leur fortune? C'est, Mylord, pour arrêter ce mal contagieux, qui marche aujourd'hui la tête levée au milieu de ce Roiaume divisé en lui-même, que sommé par vos ordres d'y tenir la main, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de m'en acquitter le mieux qu'il me seroit possible, & de tâcher, pour nous garantir des pernicieux desseins de nos Ennemis, d'ouvrir les yeux au Peuple abusé de cette grande Ville; convaincu, qu'il est de la dernière importance pour le bien de toute la Nation, que ses riches & puissans Citoyens aient de justes idées sur le Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, afin qu'ils ne se laissent pas ruiner par de vaines flateries, & qu'après avoir vu les fatales conséquences de ces damna- bles Erreurs, dont quelques Imposteurs seditieux ont tâché de les empoisonner, ils les abandonnent & les détestent. Je suis persuadé, Mylord, que cette Métropole peut fournir un si grand nom-

E P I T R E.

bre d'excellens Sujets d'une constance inébranlable, d'une Probité desintéressée, d'un vrai zèle & d'une fidélité à toute épreuve pour nôtre Eglise & le Souverain, que s'ils agissoient ouvertement avec la même ardeur que vous témoignez, ces Fantômes éfrayans s'évanouiroient d'abord. Mais si les honêtes Gens veulent demeurer les bras croisez, & abandonner leur Cause, manque de courage & d'une juste sensibilité aux coups dangereux que nos Ennemis lui portent, nous pouvons bien dire, sans avoir l'esprit de Prophetie, ce que peut devenir nôtre Constitution, pendant qu'elle sera si vigoureusement attaquée du dehors, & si mollement défendue au dedans.

D'un autre côté, nos Adversaires, qui voudroient bien nous fermer les yeux & la bouche, pour nous détruire avec plus de succès, nous disent que la Chaire n'est pas destinée à la Politique, & que le devoir des Ministres de l'Evangile est de prêcher la Paix, & non pas de sonner de la Trompette en *Sion*, quoi que Dieu nous commande en termes ex-

Esaii. LVIII.

près de crier à plein gosier & de ne pas nous épargner. J'avouë, Mylord, que j'ai toujours cru en toute humilité que le cin-

quié-

E P I T R E.

quième Commandement étoit authentique ; si cela est, les Fanatiques feroient bien de raier ce dangereux Précepte du Décalogue, comme les Papistes en ont ôté le second, afin que l'un & l'autre ne s'élevent pas en jugement contre ces bons Freres unis. Mais puisque celui-là est le premier de la seconde Table, qu'il renferme le principal devoir auquel nous sommes engagez envers les Lieutenans de Dieu, & qu'on l'a expliqué, depuis quelques années, d'une maniere indigne & scandaleuse, au grand deshonneur du Roi des Rois & de ses Ministres, n'est-il pas de nôtre intérêt d'en avoir une intelligence exacte ? A coup sûr nôtre Eglise le croioit ainsi autrefois, lors qu'elle eut soin de nous fournir plus d'Homélies sur l'obéissance due au Souverain & le peril de la Revolte, que sur tout autre Peché. Du reste, a-t-on jamais eu plus de raison qu'aujourd'hui de recomman-der cette Doctrine, lors que ces admirables Pieces destinées à reprimer la Faction & la Revolte, sont malicieusement tordues pour la favoriser & la soutenir ? Si nôtre Constitution n'a rien à craindre de ces Procédures licencieuses, je ne doute pas que ceux qui la défendent n'aient

E P I T R E.

fujet de craindre pour leurs Personnes : Du moins, nos Pasteurs ne peuvent s'aquiter de leur devoir à cet égard, sans être exposez aux menaces & aux calomnies des vils Ecrivains de la Populace, qui voudroient nous immoler à sa fureur, lors qu'ils nous représentent comme des Papistes & des Gens mal-intentionnez pour le Gouvernement de la Reine; quoi que nous fassions tous nos éforts pour maintenir ses droits, avec ceux de l'Eglise. Je proteste même ici solennellement, comme je l'ai déjà fait dans mon Sermon, que je n'ai d'autre but que celui-là, & de suivre de loin les traces d'un si beau Modele que le vôtre, de vous, dis-je, Mylord, qui êtes un des Ornemens & des Soutiens de l'Eglise & de l'Etat. Dieu veuille que cette grande Ville continuë à fleurir sous vos auspices, & qu'elle ne manque jamais d'un Magistrat, pour la conduire & la gouverner, qui soit aussi ferme que vous dans ses Principes! C'est la Priere ardente & sincere de celui qui est,

MYLORD,

Vôtre très-humble & très-obéissant Serviteur,
HENRI SACHEVERELL.

S E R M O N

sur 2 Cor. XI. 26.

---- J'ai été *souvent* exposé à des perils
du côté des faux Freres.

EN T R E les plus terribles Conspirations qu'on ait jamais formées contre cette Eglise & ce Roiaume, la sanglante Tragedie, dont nous célébrons aujourd'hui la memoire, & qui envelopoit la ruine de l'une & de l'autre, doit tenir sans doute le premier rang, & demande aussi les plus vives expressions de nôtre Gratitude, pour en avoir été delivrez d'une maniere étonnante & miraculeuse. Car soit que nous considerions la profondeur & l'habileté de l'Intrigue, l'étendue de son dessein ruineux, & les fatales conséquences de l'exécution, ou le bonheur surprenant de sa découverte, il faut avouer, qu'il n'y avoit que la main toute puissante & les misericordes infinies de Dieu, qui pussent nous garantir de ce funeste Complot. Complot si environné de malice, de vengeance & de cruauté, qu'il ne pouvoit être couvé que dans le Cabinet de l'Enfer, s'il m'est permis de parler de la sorte, ni éclorre que dans une Assemblée de Jesuites! Mais quoi que ce *Mystère d'Iniquité*,

quité, qui n'a point eu d'exemple & qui alloit à nôtre subversion totale, soit arrivé depuis long-tems, & que le Fait en soit si bien averé, que les Papistes eux-mêmes fort éloignent de le combattre, en font tous les jours de grands éloges, en sorte qu'il seroit inutile de prouver l'un, ou de répéter l'autre: malgré tout cela, il est autant de nôtre devoir, que de nôtre intérêt, d'en célébrer l'Anniversaire, & de n'oublier jamais les graces que Dieu nous fit en cette occasion. En effet, si nous voions encore aujourd'hui la seule apparence & l'ombre de nôtre Eglise & de nôtre Gouvernement civil; si cette bonne & pieuse Reine, les seuls restes de la Famille Roiale, est heureusement assise sur le thrône de ses glorieux Ancêtres; si nôtre Hierarchie & la Noblesse de l'Etat ne furent pas extirpées & déracinées tout d'un coup; si nôtre Patrie ne devint pas un *Acel-dama*, un Champ de sang, & un Asile de Brigans & d'Usurpateurs; si nous jouissons encore aujourd'hui, sans aucune atteinte d'Esclavage, de Superstition, ou d'Idolatrie, du benefice de nos excellentes Loix, & de nôtre sainte Religion: En un mot, si Dieu nous permet de nous trouver aujourd'hui en sa présence, pour reconnoître ces inestimables Bienfaits, nous en sommes redevables à la faveur signalée qu'il nous témoigna, lors qu'il prévint le cruel Massacre qu'on devoit executer dans un jour pareil à celui-ci. Jour memorable, s'il en fut jamais! & qui devoit être marqué en gros caractère dans

dans nôtre Calendrier , aussi bien que le trentième de *Janvier* , pour servir d'Époques & de Monumens éternels à la Rage invincible & à l'Esprit sanguinaire des Papistes & des Fanatiques , les Ennemis communs de nôtre Eglise & de nôtre Gouvernement ! Les uns & les autres sont également lâches FAUX FRERES , de qui nous devons toujours craindre les derniers perils , & contre lesquels nous ne saurions jamais trop nous armer , ni avoir trop de précaution. Il est certain que ces DEUX JOURS nous fournissent une bonne preuve & un témoignage bien sensible des principes dangereux , que ces Confederez en malice entretiennent ; & que si l'un est un Jour d'Actions de grâces pour avoir été délivré du Complot des premiers ; l'autre est un Jour d'Humiliation , en ce que Dieu permit alors aux derniers d'exécuter leur funeste Projet. De sorte que pour célébrer d'un côté les grandes faveurs de Dieu , & de l'autre la severité de ses Jugemens , d'une manière digne & qui réponde à la solennité de ces deux Journées , il me semble qu'il faut examiner les circonstances où nous nous trouvons à l'égard de nos Ennemis , afin de nous mettre à couvert de leurs pernicieux desseins , de ne plus nous fier ni aux uns ni aux autres , & de n'avoir pas besoin d'une seconde Délivrance , pour nous garantir de leurs criminelles Entreprises , qu'ils ne cesseront jamais de tenter , lors qu'ils trouveront l'occasion de le faire sans aucun risque.

Il n'y a personne qui ne sache, que l'opprobre & les afflictions étoient, pour ainsi dire, la marque caractéristique du Messie, qui étoit *un Homme de douleurs, & accoutumé aux souffrances*; & que pour convaincre ses Disciples, que *son Roiaume n'étoit pas de ce Monde*, il leur laissa le triste sort d'avoir part à son caractère & d'imiter son exemple. Dans cette vûe, il les exhorte à s'armer d'un courage intrepide, à se charger de sa Croix baignée de sang, à le suivre lui qui est *le grand Capitaine de leur salut*, à fouler aux piez toutes les Puissances des ténèbres, à *jetter les yeux sur lui, qui est l'auteur & le consommateur de leur foi, & qui à cause de la joie, qui lui étoit promise, souffrit la croix, méprisa la honte, & s'est assis à la droite du thrône de Dieu*. C'est ainsi que son Eglise ne devoit pas s'attendre à recevoir un meilleur traitement que lui-même, son Chef & son fondateur; mais plutôt à subir les mêmes épreuves; à être consacrée, avec lui, *par les afflictions*; à être militante ici bas, pour devenir à jamais triomphante dans le Ciel; à être couronnée, à son exemple, d'épines dans ce Monde, pour obtenir une Couronne de gloire dans l'autre; en un mot, à se voir, de même que son divin Sauveur, non seulement attaquée à force ouverte, par ses Ennemis declarez, mais aussi (ce qu'il y a de plus cruel dans son affliction) trahie & lâchement abandonnée par ses faux Freres & ses indignes Apôtres.

Comme l'Histoire de l'Eglise, dans tous
les

Esa. LIII. 3.

Heb. II. 10.

Heb. XII. 2.

Heb. II. 10.

que l'op-
 ur ainsi
 Messie,
 & accom-
 convain-
 ne n'étoit
 iste sort
 niter son
 exhorte à
 se char-
 à le sui-
 eur salut,
 nces des
 qui est
 , & qui
 ise, sou-
 est assis à
 nsi que
 à rece-
 -même,
 plutôt à
 nsacrée,
 nilitante
 mphante
 son ex-
 pour ob-
 l'autre;
 que son
 raquée à
 eclarez,
 nel dans
 at aban-
 indignes
 ans tous
 les

les Siecles, n'est, pour ainsi dire, qu'une ratification continuée de cette triste verité, & qu'un recit affligeant de la vie malheureuse & de la mort cruelle d'un grand nombre de Saints, de Martyrs, & de Confesseurs: aussi n'y en a-t-il point eu qui l'ait plus éprouvée que ce brave Heros du Christianisme naissant, l'Auteur de cette Epître: où, pour exciter l'émulation de ceux qui le suivoient, il nous a laissé un catalogue éfraiant des énormes calamitez qu'il avoit endurées pour la propagation de l'Evangile. On peut dire même que les pieux travaux de *Paul* converti firent une ample satisfaction pour les cruels ravages de *Saul* persecuteur, lors que, par un effet miraculeux de la Providence, le plus grand des Pécheurs devint le plus illustre des Saints, & que le plus zélé Bigot contre la Religion en parut le plus intrepide Martyr. Mais quoi que ce fameux Apôtre pût avoir atteint à un si haut degré de Vertu, qu'il surpassât toute *cette grande nuée de Témoins*, qui ornent le Calendrier de l'Eglise, où plutôt, comme il s'exprime lui-même, qu'il ne fût ^{2 Cor. XI.} *en rien inferieur aux plus excellens des Apôtres*, & qu'il prétendît le disputer en quelque maniere avec les Disciples que le Fils de Dieu avoit lui-même choisis; ne semble-t-il pas qu'il y a quelque air d'ostentation & de vaine gloire, d'aspirer ainsi à la Suprémacie, & de faire tout ce pompeux étalage des services qu'il avoit rendu à son Maître & à l'Eglise? Mais il est facile de reconcilier l'Apôtre avec l'Orateur & de dis-
 cul-

Cor. X.

culper sa modestie, si l'on examine l'occasion qui l'engageoit à parler de la sorte. Il nous instruit lui-même qu'après avoir planté le Christianisme à *Corinthe*, avec beaucoup de soins & de peines, il y eut de *faux Apôtres* & des *Seducleurs*, qui profitant de son absence se glissèrent dans cette Eglise, pour y débaucher ses nouveaux Disciples, sous prétexte de les amener à une Sainteté plus rigide, (comme font aujourd'hui nos Sectaires modernes) pour exciter un Schisme entr'eux, & les dépouiller de la bonne opinion qu'ils avoient de lui; que ces faux Apôtres le tournoient en ridicule; qu'ils blâmoient son air humble & modeste; qu'ils le taxoient de pauvre Prédicateur, qui n'édifioit personne, & qui n'avoit pas le Don de la Chaire; qu'ils ajoutoient enfin que *sa présence étoit foible, & que son discours étoit méprisable*. C'est ainsi que ces Schismatiques portoient de coups mortels au Ministère en attaquant le Ministre. De tels affronts ne pouvoient qu'autoriser l'Apôtre à la défense de sa Dignité, de peur que l'Evangile n'en reçût quelque préjudice; Il étoit sans doute bien fondé à réprimer l'ingratitude des *Corinthiens* & à faire l'apologie de son Emploi & de ses talens extraordinaires, contre les vils mensonges & les calomnies atroces, dont il se voioit noirci par ces *faux Apôtres*, ces *Ouvriers trompeurs*, qui se transformoient en Apôtres de *Jésus-Christ*, à l'exemple de leur Pere le Diable, qui se transforme souvent en Ange de lumière. Méprisé jusques à ce point par de misérables

So-

Cor. XI.

3. 14.

So
Hy
rer
toi
plu
de
Re
à la
en
por
Ces
Ap
qu'
avo
a,
oom
auss
suis
Son
auss
Chr
à plu
trav
j'ai
sieur
cinq
batt
lapi
un j
voya
sur
leur
à de
rils
à des

Sophistes, de lâches Envieux & d'ignorans Hypocrites, quel sujet n'avoit-il pas de tirer avantage de cette Comparaison ? N'étoit-ce pas même un acte de l'Humilité la plus profonde & du Naturel le plus doux, de n'opposer que ses Dons spirituels, ses Révélations & ses Peines, à l'impudence & à la vanité de ses Adversaires, & d'entrer en dispute avec des gens, qui ne méritoient pour toute réponse que des Anathemes ? Cependant admirez la modestie de ce grand Apôtre ! Il n'ose entamer sa Justification qu'avec beaucoup de repugnance & qu'après avoir fait de longues excuses. *Puis qu'il y* ^{2 Cor. XI. 21. &c.} *a, dit-il, des gens qui se vantent, (je parle* ^{comme si j'étois insensé}) *je veux me vanter aussi à mon tour. Sont-ils Hebreux ? je le suis aussi. Sont-ils Israélites ? Et moi de même. Sont-ils de la posterité d'Abraham ? j'en suis aussi bien qu'eux. Sont-ils Ministres de Jesus-Christ ? (je parle comme un insensé) je le suis à plus juste titre qu'eux. J'ai souffert plus de travaux, j'ai reçu beaucoup plus de coups, j'ai été plus souvent en prison, Et j'ai été plusieurs fois exposé à la mort. J'ai reçu des Juifs cinq fois trente neuf coups de fouet. J'ai été battu de verges par trois fois, j'ai été une fois lapidé, j'ai fait trois fois naufrage, j'ai passé un jour Et une nuit dans la Mer. Dans mes voyages, j'ai été souvent exposé à des perils sur des rivières, à des perils du côté des voleurs, à des perils de la part de ma Nation, à des perils de la part des Gentils, à des perils dans les Villes, à des perils dans les Deserts, à des perils sur la Mer, à des perils du côté*
des

des FAUX FRERES. Dans cet Abregé pathétique des souffrances & des perils, où l'Apôtre s'étoit vû exposé, il y a une *Gratification* remarquable, où il passe des moindres calamitez à de plus rudes, & où il met la dernière comme le plus haut point de son Infortune, celle qui faisoit la plus vive impression sur son cœur, & qu'il supportoit avec le plus de peine. Toutes les fatigues & les tortures qu'il avoit essuïées, n'étoient rien en comparaison de celle-ci; Que dis-je? l'inhumanité des Brigands & des Gentils, & les vagues inexorables de la Mer étoient moins à craindre; & il semble qu'on pourroit plutôt s'y fier, qu'à l'esprit trompeur & cruel d'un FAUX FRERE.

Je prendrai cette Expression dans toute son étendue, sans me borner au but principal de mon Texte; quoi qu'il seroit bien aisé de faire ici un juste parallele, entre les circonstances facheuses où se trouvoit alors l'Eglise de *Corinthe*, & celles où est aujourd'hui l'Eglise *Anglicane*; dont la sainte Communion a été rompuë par des Factieux, des Imposteurs & des Schismatiques; dont le Culte primitif a été profané & la Discipline méprisée; dont on a rejeté & avili les Ordres sacrez; dont les Ministres & les Partisans, à l'exemple de *S. Paul*, ont été calomniez & tournez en ridicule; dont les Autels & les Sacremens ont été prostituez à des Hypocrites, à des Déistes, à des *Sociniens* & à des Athées; Et tout ceci s'est fait, je voudrois n'avoir pas sujet de le dire, *sans opposition*, ou du moins im-

pu.

punément à coup sûr, non seulement par nos Ennemis declarez, mais ce qu'il y a de plus cruel, par nos prétendus Amis & de FAUX FRERES. Quoi qu'il en soit, pour entrer en matiere, je diviserai mon Discours en quatre Parties.

I. Je ferai voir en quel sens & à quels égards on doit nommer les gens de FAUX FRERES.

II. Je vous mettrai devant les yeux le grand peril où l'on est, & les mauvais tours qu'on doit craindre, dans l'Eglise & dans l'État, de la part de ces gens-là.

III. Je vous montrerai la malignité prodigieuse, la tache énorme & la folie excessive de ce Peché.

IV. Enfin, comme une suite de tout cela, je vous prouverai qu'il y a de puissantes raisons qui nous obligent en tout tems, mais sur tout aujourd'hui, à nous attacher fortement aux principes de nôtre Eglise & du Gouvernement civil; & qu'il est de nôtre intérêt de nous tenir en garde contre tous ces FAUX FRERES, qui les abandonnent, ou les trahissent.

I. Pour expliquer le premier Point, il sera bon de voir quelle est la nature & l'étendue de ce qu'on appelle *fausse Fraternité*.

Le mot Grec *Ψευδαδελφία* est un terme relatif, qui regarde les Hommes entant qu'unis dans la Société civile, & placez dans telles, ou telles circonstances; ce qui les oblige à penser, parler, & agir, sincèrement & de bonne foi, d'une maniere con-

forme à leurs principes intérieurs & à ce qu'ils professent au dehors. C'est-à-dire, que s'ils viennent à se détourner volontairement de l'un ou de l'autre, par quelque préjugé déraisonnable, par des réservations mentales, ou des équivoques, & pour des fins indirectes, ou si leurs paroles & leurs actions ne répondent pas à ces Regles fixes; alors ils sont coupables de *fausseté*, dans la speculation & dans la pratique, ils violent cette bonne foi, & cette justice, à laquelle ils sont engagez envers Dieu, envers eux-mêmes & à l'égard du Prochain, & ils sont au pié de la lettre du nombre de ceux que S. *Paul* appelle ici de FAUX FRERES. Du moins, il faut supposer que tout Homme qui croit, parle, ou agit, en Créature raisonnable, doit avoir quelque Règle fixe & une Mesure constante pour juger des choses, fondée sur quelque Maxime générale, ou premiere Verité, qu'il puise de la Révélation, de la Raison, ou de l'Honneur, qui sont ce que nous appellons les Principes d'un Homme soit à l'égard de la Religion, de la Société, ou de l'Amitié. Si l'on a bien épluché, avec toute l'exactitude possible, ces Principes fondamentaux, non seulement par rapport à leur nature & à leur bonté intrinsèque, mais aussi à l'égard de leur but & des conséquences qui en découlent pour la pratique, ils doivent paroître comme autant de Démonstrations & de Veritez aussi lumineuses que les Oracles de Dieu & de la Raison qu'il nous a donnée; comme des

Ma-

Maximes inébranlables qu'on est obligé de suivre, pour régler nos pensées, nos desfeins & nos actions; en sorte que si l'on vient à s'en éloigner, si on les desavoue, & qu'on les viole, pour quelque sinistre motif que ce soit, (quand même elles se trouveroient erronées après une recherche plus exacte) on se rend coupable d'un crime atroce, puis qu'on agit contre ses propres lumieres, & qu'on donne le démenti à sa Foi & à sa Raison. Cela posé, il est clair qu'on y peut tomber à trois différens égards.

1. A l'égard de Dieu, de l'Eglise, ou de la Religion, qu'on professe.

2. A l'égard de l'Etat, du Gouvernement, ou de la Société civile, dont on est Membre.

3. A l'égard des Particuliers, avec qui l'on entretient amitié, ou quelque commerce.

1. *Premierement* donc celui-là est un FAUX FRERE, à l'égard de Dieu, de la Religion, ou de l'Eglise, avec laquelle il est uni, qui croit, maintient, ou répand aucun Dogme faux ou hétérodoxe, contraire aux Déclarations expresses de l'Ecriture, & aux Décisions formelles de l'Eglise primitive. En effet, si l'Ecriture toute seule contient les Articles essentiels de notre sainte Foi; on peut dire que les explications, les sentimens & la pratique des anciens Peres, qui vivoient dans les siècles les plus purs du Christianisme, en doivent

être le meilleur & le plus fidelle Commentaire que nous aïons. Mais si au lieu de cela, quelque nouveau-venu, ou quelque Enthoufiaste, plein de bonne opinion de lui-même, soit par un principe d'orgueil, pour s'élever au dessus des Oracles Divins; ou par ignorance, comme n'ayant aucune teinture de l'Antiquité sacrée; ou par un fond de malice, pour ne pas soumettre son Entendement aux lumieres des autres plus habiles que lui; ou enfin par un motif d'ambition & de vaine gloire, pour devenir le Chef de quelque nouvelle Secte, ou d'un Parti factieux; (toutes causes, qui ont toujours été les unes ou les autres la source inépuisable de l'Herésie & de l'Erreur) si, dis-je, quelque Enthoufiaste moderne, animé de cet esprit, venoit à violer ce sacré Dépôt de l'Eglise, & à corrompre cette Fontaine d'eau vive, par des blasphêmes, des conjectures hardies, & de vains Systêmes Philosophiques; s'il venoit à profaner & à détruire, par des interprétations absurdes & des raisonnemens audacieux, les saints Mysteres de la Religion; ferions-nous difficulté d'appeller cet Homme un FAUX FRERE, puis qu'il se revolte contre Dieu & qu'il trahit son Eglise? D'ailleurs, si quelcun avoit la temerité, non seulement de renouveler, mais aussi de justifier quelcune de ces execrables Heresies déjà condamnées, comme celle d'*Arrius* & de *Nestorius*; qu'il niât l'Union *hypostatique*, ou l'Eternité du Fils de Dieu; ou qu'il soutint que la Divinité n'étoit en lui que de la

ma-

maniere dont elle se trouvoit dans la Nuée, ou qu'il eut la hardiesse d'anéantir les Peines éternelles de l'Enfer, si expressément revelées dans l'Evangile, ou qu'il expliquât quelques uns des Articles de nôtre Créance, d'une maniere si relâchée, qu'ils pussent convenir au Symbole *Mahometan* de même qu'au *Chrétien*; qu'il rompit toutes ces bornes sacrées de l'Eglise, pour y admettre toute sorte de Schismatiques & de Sectaires, quelque étranges, & ridicules que fussent leurs Notions; qu'il fît ainsi de la Maison de Dieu, non seulement *une Cave* de *Brigands*, mais le Rendez-vous d'une Legion de Diables; si tout cela, dis-je, convenoit à un Homme, voudrions-nous bien qu'il passât pour un vrai Membre de l'Eglise? En un mot, tous ceux qui présumant de s'écarter d'un seul Iota, de la Parole positive de Dieu, ou d'expliquer les grands Articles de nôtre Foi par des termes de nouvelle Date & de la Philosophie moderne, doivent publier un autre Evangile, nier la Divinité de leur Sauveur, & détruire sa Révélation; il faut qu'après avoir rendu la Doctrine généralement reçue de l'Eglise, douteuse & chancelante, ils tournent la Religion Chrétienne en *Scepticisme* & en *Athéisme*; enfin, pour ne rien dire qui ne soit conforme à leur caractère, ils sont perfides à l'égard de Dieu & de sa Religion, & ils seront un jour *les moindres dans le Roiaume du Ciel*, quelque Grands qu'ils aient été dans les Roiaumes de ce Monde. C'est ainsi qu'on peut trahir la Doctrine de

l'Eglise; mais on ne renonce pas moins à ses intérêts, lors qu'on abandonne quelque Point de sa Discipline & de son Culte. Si on enlève ces barrières du dehors, qui gardent l'Interieur & l'essentiel de la Religion, celle-ci reste toute nue, sans beauté, sans ordre, & sans défense. D'un autre côté, si quelcun, qui est prévenu contre les anciens droits & le Gouvernement essentiel de l'Eglise Catholique, ou qui n'en est pas instruit, vient à soutenir, que l'Institution Apostolique & Divine de l'Episcopat est un Dogme nouveau, qui n'est pas trop bien autorisé par l'Ecriture, & qu'il est indifférent que l'Eglise soit gouvernée par des Evêques, ou des Prêtres; ne peut-on pas dire que cet Homme est un Apostat à l'égard de l'Ordination qu'il a lui-même reçue. Que tous les Chrétiens en corps jugent, quels des deux méritent plutôt le nom de Membres de l'Eglise; ou ceux qui défendent à toute rigueur les Dogmes Catholiques, sur lesquels l'Eglise, comme une Société religieuse, est fondée, ou ceux qui voudroient les échanger pour une Réunion amphibie de toutes les Sectes ? ou ceux qui soutiennent avec beaucoup de zèle sa Mission, seule capable de la soutenir elle-même, ou ceux qui voudroient la détruire, pour recevoir dans son sein des Ministres Schismatiques sans aucune Ordination Episcopale ? Est-ce que l'esprit & la doctrine de notre sainte Mere nous engagent à publier, que la séparation de sa Communion n'est pas un Schisme ; ou que si c'en est un, le

Schis-

Schisme n'est pas un Pêché damnable ? Nous apprend-elle à dire, que la *Conformité occasionelle* n'est pas une Hypocrisie, mais plutôt un bien pour l'Eglise; que chacun peut être un *Conformiste occasionel* avec des Schismatiques, sans avoir part à leur Schisme; que tout Chrétien peut servir Dieu dans toute sorte d'Assemblées religieuses, soit qu'on y fasse des Prières sur le champ, ou qu'on y ait une Liturgie; que la conformité à ses Dogmes & la soumission à sa Discipline ne regardent pas la Morale, ni les bonnes mœurs, l'unique chose nécessaire pour obtenir le Salut ? Nous enseigner-elle que les Ordres & les Cerémonies qu'elle prescrit, sont des Reglemens charnels & arbitraires, dont le Clergé & les Laïques peuvent se dispenser quand il leur plait; que les Censures & les Excommunications qu'elle lance sont des Foudres brutes; que l'obéissance Canonicale & l'Absolution ne sont qu'une Tyrannie spirituelle ? Enfin l'Eglise *Anglicane* nous dit-elle, que tout son Culte religieux & sa Discipline ne sont que des tours de Prêtre & un Papisme déguisé ? Quoi qu'il en soit, si pour devenir un vrai Membre de l'Eglise, il faut, en toute occasion, à l'égard du Public & du Particulier, complaire aux *Non-Conformistes*, parce qu'ils ont la conscience délicate & une Piété solide; s'il faut appuier leurs intérêts dans les Elections, ramper devant eux pour obtenir des Emplois & des Bénéfices, défendre la Tolerance & la Liberté

de Conscience ; excuser leur separation pour se donner le titre de Gens moderez , & en mettre la faute sur les veritables Fils de l'Eglise , parce qu'ils poussent les choses trop loin ; si l'on est reduit à faire la cour aux Fanatiques en particulier , & à les entendre patiemment , ou peut-être même avec plaisir , blasphemer l'Eglise en public & justifier quelquefois le Meurtre du Roi ; si l'on doit flater les Morts & les Vivans dans leurs vices , & dire à tout le monde , que s'ils ont de l'esprit & assez d'argent , ils n'ont pas besoin de repentance , puis qu'il n'y a que des fous & des misérables qui puissent être damnez : s'il faut , dis-je , tout cela pour former ce qu'on appelle aujourd'hui un vrai Membre de l'Eglise , à la mode , le bon Dieu nous veuille délivrer de tous ces FAUX FRERES !

Il y a une autre sorte de ces gens-là qui sont pour la Neutralité en Religion , & qui , pour dire le vrai , n'en ont aucune ; mais sont une espece d'Athées cachez & retenus , qui prétendent toujours être de l'Eglise dominante , se joignent à la foule , & se trouvent même quelquefois à nos Exercices publics , pendant que le Gouvernement civil paroît de notre côté ; mais qui peuvent aussi en bonne conscience se glisser en secret dans un Conventicule , & y avoir la mine aussi dévote que le plus rusé de leurs Saints , en cas qu'il leur en revienne quelque avantage. Ils sont également de toutes les Communions , & ils n'en adoptent aucune ;

en

en
lion
qu
en
tre
qu'i
blic
tem
ils n
tôm
& n
d'U
tout
en v
plois
avec
qu'il
Opin
veuil
ceux
calm
ou pa
quill
maltr
il y a
tende
& de
empl
l'Eva
bonne
Mon
sus de
des pr
plein
car no

en cela de l'humeur du Proconsul *Gal-
lion*, dont il est parlé dans les *Actes*, &
qui ne voulut point se mêler, ni se mettre
en peine de la Dispute qu'il y avoit en-
tre les *Juifs* & *S. Paul*; Ils nous disent
qu'ils sont pour la Religion qui est éta-
blie par les Loix, mais ce n'est qu'aussi long
tems que les Loix la favorisent; d'ailleurs,
ils ne voient ni crime, ni peril dans ce Fan-
tôme Ecclesiastique, qu'on appelle Schisme;
& malgré tout cela ils parlent fort haut
d'Union, & de Moderation, quoi que par
tout ce jargon affecté ils n'aient autre chose
en vûe que d'attraper de l'argent & des Em-
plois; qu'ils entretiennent correspondance
avec toute sorte de Personnes & de Partis;
qu'ils clochent ainsi entre les différentes
Opinions, & que, pour leur intérêt, ils
veillent reconcilier Dieu avec *Belial*. A
ceux-là nous pouvons joindre ces Esprits
calmes & débonnaires, qui, soit par crainte,
ou par complaisance, peuvent souffrir tran-
quillement & sans ouvrir la bouche, qu'on
maltraite leur Dieu & leur Religion. Mais
il y a d'autres FAUX FRERES, qui pré-
tendent à un plus haut degré de perfection
& de vertu que leur Prochain; qui à l'ex-
emple de leurs Originaux, les Pharisiens de
l'Evangile, font toujours parade de leurs
bonnes œuvres devant Dieu & devant le
Monde, & mettent leur Sainteté fort au des-
sus de celle de leurs Freres, qu'ils appellent
des profanes, & auxquels ils disent, d'un air
plein d'ostentation, *N'approchez pas de nous,
car nous sommes plus saints que vous*. Il y a en-

Ch. XVIII.
12. &c.

core une autre sorte de FAUX FRERES, d'un caractère tout à fait opposé à celui des derniers, qui souhaitent la prospérité de l'Eglise *Anglicane*, qui croient de bonne foi qu'elle est la plus pure qu'il y ait au Monde, soit à l'égard des Dogmes, de la Discipline, ou du Culte, & qui sont prêts à sacrifier leurs personnes & leurs biens pour sa défense, toutes les fois qu'elle a besoin de leur secours. Ce sont là de grandes & belles qualitez, & il est dommage qu'un si aimable caractère ne soit pas soutenu jusques au bout; Mais on peut leur dire, quoi que dans un autre sens, ce que *Jesus-Christ* dit

Marc X. 21.

au jeune homme de l'Evangile, *il vous manque encore une chose*, il faut que vous montriez votre zèle pour la communion de l'Eglise, par l'obéissance à ses Préceptes, aussi bien que par la défense de ses Droits. Dans tous les cas que je viens d'alléguer, il y a un Acte formel de trahison, opposé aux lumieres de l'Esprit, & une lâche perfidie envers Dieu & notre Eglise, entant qu'elle est une Communauté sacrée, dont l'Union doit être inviolable, puis qu'elle ne professe qu'une Foi, qu'un Batême, qu'un Dieu, & qu'un Sauveur de nous tous.

2. En deuxième lieu, on peut appeller certains Hommes de FAUX FRERES, à l'égard de l'Etat, & du Gouvernement civil, ou de la Société dont ils sont Membres. Mais comme il y a plusieurs sortes de Gouvernemens, qui dépendent de la différence des Loix, sur lesquelles ils sont bâtis, il est impossible de donner une Regle fixe, qui

serve

serv
doir
la l
Gou
xim
„ au
„ fo
„ fa
„ &
„ p
„ M
„ du
On
si on
qui,
trou
port
cun,
rue
dire,
donn
Loix
aux
tez r
ble,
qu'il
des u
tres.
tez c
d'alte
Artic
faire
suivi
puis
mes

serve de mesure à l'obéissance qu'on leur
 doit. Cependant, il me semble, que, pour
 la sûreté, le repos & le soutien de tous les
 Gouvernemens, on peut établir cette Ma-
 xime générale : „ Qu'on ne doit permettre
 „ aucune innovation à l'égard des Loix
 „ fondamentales d'un Etat, sans une pres-
 „ sante, ou plutôt une absolue nécessité ;
 „ & que tout Particulier, qui veut l'entre-
 „ prendre, est coupable de la plus grande
 „ Malversation, & qu'il devient l'Ennemi
 „ du Corps politique, dont il est Membre.
 On peut voir la solidité de cette Maxime,
 si on l'applique à nôtre Gouvernement,
 qui, soit par raport à l'Eglise ou à l'Etat, se
 trouve formé avec tant de prudence, si pro-
 portionné à l'humeur & au genie de cha-
 cun, & si bien disposé pour le soutien mu-
 tuel de l'un & de l'autre, qu'on ne sauroit
 dire, si les dogmes de l'Eglise *Anglicane*
 donnent plus de poids & d'autorité à nos
 Loix civiles, que nos Loix n'en procurent
 aux Dogmes de cette Eglise. Leurs quali-
 tez reciproques sympatissent si bien ense-
 mble, & sont si heureusement entremêlées,
 qu'il est impossible d'en venir à la violation
 des uns, sans faire brèche au corps des au-
 tres. De sorte que dans tous les Cas rapor-
 tez ci-dessus, tout Homme qui présume
 d'alterer, ou déguiser aucun Point dans les
 Articles de la Foi de nôtre Eglise, & d'y
 faire quelque innovation, devoit être pour-
 suivi en justice comme Criminel d'Etat ;
 puis que l'Heterodoxie à l'égard des Dog-
 mes de l'une, produit naturellement, &
 pres-

presque de toute nécessité, la Revolte & la Trahison à l'égard de l'autre; & par conséquent c'est un crime, que le Magistrat Civil, aussi bien que l'Ecclesiastique, doit punir & reprimer. Quoi que cette Affertion paroisse du premier coup d'œil un Paradoxe fort rigide, l'on en peut voir la preuve dans un petit nombre d'Exemples. La principale sûreté de nôtre Gouvernement, ou plutôt la base sur laquelle il s'appuie, consiste dans la ferme créance de l'obligation où sont tous les Sujets de rendre une obéissance absolue & sans bornes, en tout ce qui est permis, aux Puissances supérieures, & qu'il est défendu de leur résister, sous quelque prétexte que ce soit. Mais il semble que ce Dogme fondamental, quoi que couché en termes exprès dans l'Ecriture, que sans cela il n'y ait aucun Gouvernement civil qui puisse être en sûreté, & qu'il ait fait si long-tems l'honneur & le caractère distinctif de nôtre Eglise; il semble, dis-je, que ce Dogme soit tombé aujourd'hui en décadence, qu'il soit devenu ridicule, hors de saison, ou, qui plus est, dangereux & incompatible avec les Droits, & la Liberté du Peuple; de ces heureux Sujets, qui, à ce que nous enseignent nos Prédicateurs & nos Politiques modernes, (sans doute par quelque nouvelle Révélation, ou pour quelques Loix nouvellement découvertes) quoi que les anciennes s'y opposent, ont le Pouvoir en eux-mêmes, la source & l'origine d'où il part, d'abroger, quand il leur plait, la Fidelité due au

Sou-

Sou
crim
légis
déth
tenc
tat,
n'est
incro
dieff
nion
que
à leu
tutio
alter
tre,
toûjo
dame
ou d
ne so
de lé
nemi
nous
dre,
un jo
taxer
de ce
les p
la Dé
tâche
niere
de fo
mém

* P
" qu
" de l

Souverain, & de l'appeller en justice pour crime de haute Trahison contre ses Maîtres légitimes, à coup sûr ! que dis-je, de le déthrôner, & de lui ôter la vie, par une Sentence judiciaire, comme à un Criminel d'Etat, & comme ils firent au Roi Martyr. Ce n'est pas tout, il y a quelque chose de plus incroyable encore, puis qu'ils ont la hardiesse de soutenir ouvertement leurs Opinions anti-Monarchiques, & de s'imaginer que de cette maniere ils font bien la Cour à leur Prince. Mais graces à Dieu, la Constitution de l'Eglise & de l'Etat n'est pas si fort altérée, que, par les Loix de l'une & de l'autre, qui sont encore en force & qui le seront toujours, à ce que j'espère, ces Maximes damnables, soit qu'elles viennent de *Rome* ou de *Geneve*, de la Chaire ou de la Presse, ne soient traitées de seditieuses & de crimes de léze Majesté. Il est vrai que nos Ennemis croient nous fermer la bouche & nous tenir enlancez, quand, pour se défendre, ils insistent sur la Revolution arrivée un jour pareil à celui-ci. Mais on peut les taxer eux-mêmes d'être les ennemis jurez de cette Revolution & du Roi défunt, & les plus ingrats de tous les Hommes pour la Délivrance qu'il leur procura, puis qu'ils tâchent de noircir l'une & l'autre de la maniere du monde la plus odieuse. Combien de fois leur a-t-on dit que * le Roi lui-même témoigna solennellement, dans sa

Dé-

* Pour s'opposer, y dit Son Altesse, à ceux qui publient, „ que Nous avons dessein de conquerir ces Nations & „ de les rendre esclaves, Nous avons trouvé à propos d'a-

Déclaration, qu'il ne prétendoit point du tout favoriser la Doctrine qui permet aux Sujets de résister à leur Souverain ; & que le Parlement ne lui mit la Couronne sur la tête, comme tous les Membres s'en expliquèrent alors, que parce que le Thrône étoit vacant. D'ailleurs, ne condamnerent-ils pas au feu, d'une commune voix, & à juste titre, cet infame Libelle, qui vouloit établir le droit de Conquête, & qui supposoit ainsi dans les Sujets le pouvoir de résister à leur Prince ? tant ils avoient à cœur les Prérogatives Roiales & de l'aversion à faire la moindre brèche aux Loix de notre Gouvernement ! D'un autre côté, nous voyons par là que ces Incendiaires sont fort ombrageux, qu'ils ne manquent jamais d'attribuer à l'Eglise *Anglicane* leurs Principes abominables, toujours prêts à la rendre complice de leur Iniquité, afin qu'elle n'ait ensuite aucun reproche à leur faire. C'est ainsi qu'ils tâchent de trouver des comparaisons qui les disculpent ; & de justifier les horribles Actions qui se commirent & les dangereux Principes qui étoient en vogue en 1641. Il y a même peu d'Années, qu'au grand scandale de notre Eglise & de la Nation, l'on s'est avisé de les défendre en public.

„ d'ajouter quelques mots à notre Déclaration. Il n'est
 „ pas croiable, que ceux qui Nous ont invité à passer
 „ la Mer, ou qui sont déjà venus à notre secours,
 „ voulussent nous aider à l'exécution d'un dessein aussi
 „ pernicieux que celui de la Conquête, pour se dé-
 „ pouiller eux-mêmes de tous leurs Droits légitimes aux
 „ Honeurs, aux Biens & à tout ce qu'ils possèdent.
 „ Voir la *Déclaration du Prince d'Orange* dans l'*Histoire des*
quatre derniers Regnes du Dr. Kennet, p. 493.

public. Mais ce ne sont pas les Agens ni les Ecrivains de la Faction Républicaine qui ont pris cet emploi ; ce sont des Personnes qui ont l'ésronterie de se dire Membres & Prêtres de l'Eglise *Anglicane* ; qui , en dépit des plus formelles Déclarations de Dieu dans l'Ecriture, (que l'on ne sauroit jamais anéantir, quelque gêne que l'on se donne) qui , malgré la Doctrine constante de l'Eglise Catholique là-dessus durant tous les Siecles, le témoignage exprès de la nôtre en particulier, depuis la Reformation jusques à nos jours, le sentiment de nos Législateurs & l'autorité de nos Loix, qui, dis-je, malgré toute cette évidence, osent bien soutenir ouvertement qu'il est permis aux Sujets de résister aux Puissances supérieures, sous prétexte qu'il est du droit naturel de se défendre soi-même ; ce qui est un tour de nouvelle invention, pour ne pas dire en propres termes que la Revolte est permise, & c'est aussi le seul Exemple qu'ils nous donnent de quelque reste de Pudeur. Cependant si ces foibles & impertinentes raisons qu'ils allèguent pour soutenir leur Thèse, sont de quelque poids, elles serviront également à justifier toutes les Revoltes qu'il y a jamais eues, ou qu'il y peut avoir dans le Monde. D'ailleurs, comme les Républicains imitent les Papistes dans la plupart de leurs Dogmes & de leurs Pratiques, je voudrois bien savoir en cette occasion, quelle est la différence entre le Pouvoir accordé au Peuple, (& dont on le suppose naturellement revêtu, mais Dieu fait par

par quelle autorité) de juger & de détrôner les Princes, à la fantaisie, & la Puissance que le Pape s'attribue, de dispenser les Sujets du serment de fidélité, de disposer des Sceptres & des Couronnes en faveur de ses Créatures, toutes les fois qu'il juge à propos de les arracher de la tête de ses Ennemis. Quoi que les Comparaisons soient presque toujours odieuses, je ne saurois m'empêcher d'alleguer ici l'autorité d'un savant Prélat de nôtre Roiaume, dont l'aversion pour le Papisme est assez reconnue, si je ne me trompe, je veux dire * Mon Seigneur l'Evêque de *Salisbury*, qui a déterminé la question à cet égard, avec autant de justice que de courage, en faveur des Papistes, & qui déclare, „ Quid si le „ Pouvoir de déposer les Rois doit être mis „ entre les mains des Hommes, il y auroit „ moins de suites facheuses à craindre de „ le confier à un seul, que de le donner à plusieurs. “ Mais à Dieu ne plaise qu'il fut jamais en d'autres mains que celles de Dieu lui-même, qui en est la source primitive, d'où il découle & auquel il doit retourner,

qui
* „ Il y a moins, dit-il, d'embarras à craindre „ des Préentions des Evêques de Rome, que de ces „ Maximes, qui mettent entre les mains du Peuple „ le pouvoir de juger & de controller le Magistrat; „ ce qui ouvre la porte à des confusions infinies, ele- „ ve chaque Particulier sur le throne, & introduit „ l'Anarchie, qui ne souffre jamais ni ordre, ni re- „ mede; au lieu que ceux qui n'ont qu'un seul Pré- „ tendant à combattre, peuvent plutôt en venir à „ bout, & lui résister avec plus de vigueur. *Voi. la Défense de l'Eglise d'Ecosse, Impr. à Glasgow en 1670, pag. 68, 69.*

qui
gner
De
le d
de p
Papi
ient
Che
roan
vern
reté
res d
certa
la le
celui
ses S
à leu
reux
peut
bles
refut
mêm
qu'ils
lence
toute
pée,
tassen
tems
que,
lemer
manie
Justic
que j
les fa
de la

qui est le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, & l'unique Souverain des Princes.

De sorte que ces étranges Idées de nouvelle date nous conduiroient à quelque chose de pire, s'il étoit possible, que ne feroit le Papisme lui-même, & qu'elles deviendroient plus fatales, que la Suprémacie de son Chef, aux droits & aux intérêts de la Couronne, au bien & à la tranquillité du Gouvernement, qui ne peut jamais être en sûreté, avec de telles Dépendances arbitraires & ces Imaginations Despotiques. Il est certain qu'un Prince feroit alors, au pié de la lettre, quoi que dans un sens opposé à celui de l'Ecriture, *le souffle des narines* de ses Sujets, réduit à être chassé, ou retenu, à leur fantaisie, & un Vassal plus malheureux que le moindre de ses Gardes. On peut dire que des Principes aussi abominables & seditieux que ceux-ci ne doivent être refutés que par le pouvoir coërcitif de ce même Gouvernement, qu'ils menacent & qu'ils appellent en justice avec tant d'insolence; ou plutôt, qu'ils ne méritent pour toute réponse que le tranchant de cette Epée, qu'ils voudroient que nos Princes portassent en vain, ou les Censures si longtems demandées d'un Synode Ecclesiastique, ou enfin les Corrections de nos Parlemens, qu'ils ont bravé jusques-ici d'une manière tout à fait odieuse. C'est aussi à la Justice & à la Clemence de nos Législateurs que j'abandonne ces Principes & ceux qui les favorisent, quoi qu'ils soient indignes de la dernière. Permettez que j'ajoute ici

Lam. IV.

20.

les paroles d'un de nos illustres Prélats, qui nous a dépeint, sous de vives couleurs, quelques uns des FAUX FRERES qu'il y avoit de son tems, & qui ont beaucoup de raport avec ceux du nôtre. „ * Quel cas, „ nous dit-il dans un de ses Sermons, fait- „ ou aujourd'hui de cet ordre de Dieu, „ *Ne touchez pas à mes Oints?* Ne vivons- „ nous pas dans un Siecle bien étrange, „ puis qu'il y a des Gens qui osent imprimer & publier, que dis je? prêcher & proclamer, aux yeux & à l'ouïe de tout le monde, leur propre Honte, des Maximes relâchées & abominables, qui vont à mettre en danger la vie des Oints de l'Eternel, à empoisonner les Ames, à calomnier la Religion Chrétienne, comme si elle permettoit l'Assassinat des Rois, à contredire ouvertement la Providence de Dieu, & à flater les Hommes qu'ils iront au Ciel par la violation de ses ordres. Que pouvoit-on dire qui convint mieux à NOS FAUX FRERES, à ces Enthousiastes charnels, qui méprisent les Puissances, qui sont audacieux & insolents, qui ne craignent pas de parler mal des Dignitez, qui tordent les Ecritures, à leur propre ruine & à celle du Peuple qui les écoute, & qui s'imaginent de sanctifier le plus énorme de tous les Pechez par un autre qui n'est pas fort éloigné du Blasphême contre le Saint Esprit? Ils ne se contentent pas même de re

* Sermon III. sur la Conspiration des *Gowries* prononcé devant le Roi Jacques I. à *Holderness*, le 1^{er} Août 1610, p. 303.

I Chron.
XVI. 22.

2 Pier, II.
10. & III.
16.

pandre leur Poison en secret & chacun à
 part, mais, ce qu'il y a de plus triste, on
 souffre qu'ils se joignent en Corps & qu'ils
 établissent des Seminaires, où ils enseignent
 presqu'en public le D^éisme, l'Athéisme,
 le Trithéisme, le Socinianisme, avec tous
 les Principes sortis de l'Enfer du Fanatisme,
 des *Regicides* & de l'Anarchie, pour
 corrompre & débaucher, à la honte de nos
 jours & à l'extirpation future de nos Loix
 & de la Religion, toute la Jeunesse, d'un
 bout à l'autre du Païs, jusques à la Poste-
 rité la plus éloignée. Sans contredit la *To-*
lerance n'a jamais eu en vûe d'échauffer &
 de nourrir dans nôtre sein, ces Monstres
 & ces Viperes, qui sement la destruction & Ps. XCI. 6.
ravagent en plein midi, qui déchirent, con-
 fondent & bouleversent le Gouvernement
 le plus ferme & le mieux entendu qu'il y
 ait au monde. En un mot, comme nôtre
 Gouvernement ne peut subsister que par les
 Principes de l'Eglise *Anglicane*, tels qu'ils
 sont au pié de la lettre, j'ose dire aussi,
 que toutes les fois qu'on y emploie des Per-
 sonnes d'une autre Créance, il faut ou
 qu'elles agissent contre leurs Principes si el-
 les s'aquittent du devoir de leurs Charges,
 ou qu'elles trahissent l'Etat si elles suivent
 leurs Opinions, & leur intérêt. A la veri-
 té, nous leur devons rendre cette justice,
 & avouer, que depuis que les Sectaires ont
 trouvé un moien (que leurs Ancêtres, quoi
 qu'ils fussent assez méchans, Dieu le fait!
 auroient eu en horreur) de prêter les Ser-
 mens accoutumez, & qui plus est de com-

munier dans nôtre Eglise, pour se mettre en état d'obtenir des Emplois publics; ces sanctifiez Hypocrites peuvent jouer le rôle de bons & fidelles Sujets, & paroissent assez tranquilles sous le Gouvernement, pourvû qu'ils en possèdent les Honeurs & les avantages: Mais si la Reine *vient à toucher* de son petit doigt *ce qui leur appartient*, alors ces Ennemis jurez de l'Obéissance passive & de la Maison Roiale *se dépitent, maudissent leur Reine & leur Dieu, & regardent en haut*. Ce sont là quelques uns des traits qui caractérisent nos FAUX FRERES en Politique; mais nous ne les pousserons pas plus loin ici; parce que nous y devons revenir dans la suite.

3. *En troisième lieu*, il y en a une Espece inferieure, c'est-à-dire, de ceux qui agissent dans une plus basse Sphere, & qui en qualité de Personnes privées sont FAUX soit dans leur Amitié, leur Correspondance, ou leur Commerce; Mais puis que les *Peches d'Infidélité*, comme le Psalmiste les appelle, sont d'une grande étendue, & qu'ils regardent tous les intérêts particuliers de la Vie Humaine, je n'en rapporterai qu'un petit nombre d'Exemples. On commet donc quelques uns de ces crimes, lors qu'on trahit le secret de son Ami, qu'on l'abandonne dans ses malheurs, qu'on ne défend pas sa reputation, attaquée mal à propos, qu'on a une lâche complaisance pour lui en certaines occasions peu honnêtes, qu'on le flatte dans ses égaremens ou dans ses vices; qu'on lui souffre quelque Erreur, sans l'en avertir

Job L. II.

Esaï. VIII.
21.

tir,
avis
rend
l'éga
ou c
a int
ne f
nuat
enter
sa p
revêt
main
qu'on
calor
ses d
contr
en dis
térise
tre; l
cond
II.
peril
l'Egli
FAU
qu'ils
trahiss
ne & d
nos En
détruir
moien
I. P
de l'Eg
Eglise,
état na
Confess
tir

tir, & que bien loin de l'en tirer par de bons avis, on lui en donne de mauvais. On se rend encore criminel de la même sorte, à l'égard du Prochain, lors qu'on lui cache, ou qu'on lui déguise certaines Veritez qu'il a intérêt de savoir; qu'on se joue de sa bonne foi par des termes ambigus, des insinuations douteuses, & des mots à double entente; lors qu'on manque à sa parole, à sa promesse, & au caractère, dont on se revêt; lors qu'on tâche de le tromper sous main, soit par ruse, ou par friponnerie; qu'on le mord en son absence & qu'on le calomnie en secret; lors qu'on divulgue ses défauts, qu'on rend faux témoignage contre lui & qu'on participe à ses pechez en différentes manieres. Tout ceci caractérise un Perfide, un Infame & un Traître; Mais il est temps d'en venir à mon second Point.

II. Pour vous mettre devant les yeux le peril & les maux qu'on doit craindre, dans l'Eglise & dans l'Etat, de la part de ces FAUX FRERES, je tâcherai de prouver, qu'ils afoiblissent, minent sourdement, & trahissent eux-mêmes la Constitution de l'une & de l'autre, pendant qu'ils encouragent nos Ennemis declarez à la renverser & à la détruire, & qu'ils leur en facilitent les moiens.

I. *Premierement*, ils cherchent la ruine de l'Eglise *Anglicane*, je veux dire de cette Eglise, telle qu'elle est dans son véritable état naturel, comme distinguée, par sa Confession de foi, sa Discipline & son Cul-

te, de toutes les autres Eglises, & de tous ces Schismatiques, qui voudroient nous en imposer, & se joindre à notre Corps, comme s'ils en étoient de vrais Membres, d'où il ne resulteroit qu'une étrange idée négative d'une EGLISE NATIONALE. Mais il est clair que ce Mélange heterogène de Personnes de toutes sortes de Créances, réunies sous le nom de *Protestantisme*, (ce qui ne forme qu'un des Caractères de l'Eglise *Anglicane*) la rendroit le corps le plus absurde, le plus monstrueux, & le plus incompatible qu'il y ait au Monde. Cette Notion bâtarde & indigne de l'Eglise, qui embrasseroit, sur ce pié-là, les *Juifs*, les *Quakres*, les *Mahometans* & toute autre chose aussi bien que les Chrétiens, a été l'un des principaux Instrumens populaires, que nos FAUX FRERES ont mis en usage, pour saper les fondemens & la Constitution essentielle de notre Eglise, qui environnée comme elle est, de ses sacrez ramparts, avec ses seuls Fils legitimes dans le sein, peut défier toute la malice du Diable & de ses Ennemis, de prévaloir contr'elle. Mais elle est assez malheureuse, pour voir ses plus grands Adversaires introduits dans ses entrailles, à l'ombre sacrée du nom de ses Enfans, quoi qu'ils n'approuvent ni sa Foi, ni sa Mission, ni sa Discipline, ni sa Liturgie. Ce n'est pas tout, pour admettre ce religieux Cheval de *Troie*, plein d'armes & de carnage, dans notre sainte Cité, faut que sa Porte étroite soit élargie, que ses Murailles & ses Palissades soient aban-

tués

tués
vert
se d
de l
de l
cicle
fond
les l
ritab
vou
bien
de l
Chré
mais
bles
Espr
ce p
de p
entre
mém
le sa
bout
seme
glise
Proj
phels
si ch
de la
toit l
la Fo
de to
tente
jetter
ridic
te un

tuës, qu'on y fasse un grand chemin ouvert de toutes parts, que cette sainte Epouse de *Jesus-Christ* soit abandonnée à plus de Fornicateurs, que la grande Prostituée de l'Apocalypse, en un mot que ses Articles soient tournez d'une maniere à confondre tous les Sentimens, les Nations & les Langages, afin qu'elle devienne une véritable *Babel*, un Lieu de desolation. J'avouë que c'est le vrai moien de remplir bientôt la Maison de Dieu; mais de quoi? de Bêtes Paiennes, au lieu de Sacrifices Chrétiens; d'un grand nombre d'Hôres, mais si impurs, si dégoutans, & si détestables, qu'ils en chasseroient d'abord le Saint Esprit. Il n'y a personne qui ne sache que ce pieux Dessëin de rendre nôtre Maison de prières une Caverne de Brigans, a été entrepris diverses fois dans ce Roiaume, & même de nos jours, lors que tout sembloit le favoriser, & qu'on auroit pû en venir à bout, si la sage Providence n'étoit heureusement intervenue, pour sauver nôtre Eglise de sa ruïne totale, & faire échouer le Projet si long tems medité de ces *Achitophels* Ecclesiastiques. Projet si monstrueux, si chimerique & si absurde, qu'on auroit de la peine à dire, lequel des deux l'emportoit l'un sur l'autre, ou de la Malice, ou de la Folie, & que les Sectaires eux-mêmes de toutes les sortes (que rien ne peut contenter que l'empire & la domination) le rejetterent sur le champ, & le traitèrent de ridicule & d'impraticable. C'étoit sans doute une bonne preuve de nôtre charité pour

les ames de nos Freres, de renoncer aux Points essentiels de nôtre Créance & à l'Uniformité de nôtre Culte, & de nous plonger avec eux dans le même goufre de perdition. Mais depuis que ce Plan d'une Liberté & d'une Jonction universelle est tombé, & que ces FAUX FRERES n'ont pû introduire le Conventicule dans l'Eglise, ils voudroient aujourd'hui amener l'Eglise dans le Conventicule, ce qui seroit un moien plus sûr & plus adroit de la ruiner. Ce qu'ils n'ont pû gagner par le Projet de Réunion de tous les Partis & l'Acte de Tolerance, doit être obtenu par la Moderation & la Conformité occasionelle ; c'est-à-dire, que s'ils n'ont pû y arriver à force ouverte, ils ne manqueront pas d'en venir à bout par la trahison secretc. Enfin, si l'Eglise ne peut pas être démolie, on peut la faire sauter, & ces gens ne se mettent pas en peine de la maniere, pourvû qu'elle perisse. Cependant, je vous supplie au nom de Dieu, d'examiner de bonne foi quelles peuvent être les suites de cette Incertitude scandaleuse, qui fait clocher des deux côtez entre l'Eglise & les *Non-Conformistes*. Est-ce que l'innovation, ou le relâchement dans quelcun des Points ou des Articles de nôtre Créance, n'en ébranle pas toute la structure & l'économie ? Pouvons-nous ajouter à nôtre Religion, ou en retrancher le moindre Jota ? Devons-nous la recevoir telle que *Jesus-Christ*, & ses Apôtres nous l'ont donnée ; ou sommes-nous autorisez pour la couper, tailler, & al-

alterer, à notre guise, afin qu'elle s'accommode au goût, au caprice, à l'orgueil & à la foiblesse de certains Hypocrites obstinez & Enthousiastes? Une complaisance si lâche & si politique, ne donneroit-elle pas occasion aux Ennemis de notre Eglise de la traiter de foible & d'inconstante? Si l'on venoit à changer ses Loix & ses Ordonnances, ne seroit-ce pas une preuve qu'elles étoient ou mal-fondées, ou trop rigides? Une pareille démarche n'endurciroit-elle pas les *Non-Conformistes* dans leur Separation, & ne les justifieroit-elle pas même, lors qu'on feroit de si grandes avances & des concessions si étendues en leur faveur? Quelles idées basses & desavantageuses ne doivent-ils pas avoir de ces Prêtres de notre Eglise, qui peuvent sacrifier leurs Déclarations les plus solennelles & leurs Sermons les plus religieux à la complaisance & à l'Intérêt? A quoi est-ce que tout ceci aboutiroit enfin, si ce n'est à établir l'Herefie, & l'*Erasianisme* sur les ruines de notre Foi & de notre Discipline? Est-ce que ces Tours de passe-passe spirituels, s'il est permis de parler de la sorte, ces Friponneries & ces Actes de mauvaise foi, ne déracineroient-ils pas du cœur des Hommes tous les Principes de Verité, d'Hôneteté, ou de Pieté; ne les rendroient-ils pas indifférens pour savoir s'il y a une Religion, ou s'il n'y en a point du tout; ne les plongeroient-ils pas dans un *Scepticisme* universel & dans l'Infidélité, & ne les feroient-ils pas tous devenir ou Athées, ou Papistes? Car après

C 5

qu'ils

qu'ils auroient changé de tous les côtez, & que la tête viendrait à leur tourner par toutes ces revolutions, ils passeroient ou à ne rien croire du tout, ou à soumettre leur Jugement fatigué à l'autorité de cette seule Eglise, qui peut leur faire illusion sous le prétexte specieux qu'elle est un Guide infallible. C'est ainsi que nos FAUX FRERES, à l'exemple des Juifs qui traitèrent de même nôtre bénin Sauveur, crucifient son Eglise entre des Brigans; & comme les derniers n'en vinrent à cette action lâche & barbare, que dans la crainte, à ce qu'ils disoient, que LES ROMAINS ne vinssent, & qu'ils ne détrussissent leur Ville & leur Nation; desastre, que cette perfidie même à l'égard de *Jesus-Christ* leur attira dans la suite : on peut dire aussi que les premiers, dans la crainte supposée que les ROMAINS modernes ne viennent détruire nôtre Eglise, travaillent eux-mêmes à sa ruine, & que sous la fausse apparence de nous vouloir garantir du Papisme, ils l'introduisent infailliblement, quoi qu'ils aient l'ingratitude & le front d'en taxer l'Eglise *Anglicane*, qui est le plus grand Boulevard & l'unique Sauvegarde qu'il y ait au Monde contre cette Religion superstitieuse. Il seroit à souhaiter, je l'avoue, que ces admirables Loix, qui ont été faites pour la sûreté de nôtre Eglise, fussent observées aujourd'hui à la rigueur, puis que les Agens & les Missionnaires des Catholiques Romains, qui fourmillent autour de cette grande Ville, comme en dépit de ces Loix & pour les

bra-

brave
gagn
perv
dans

2.

FR
qui
men
pend
qui
à sa
nov
dent
con
l'Ar
en
cet
Fau
de
dro
sau
nen
évi
qu
l'an
heu
De
pré
cas
env
à tr
en
leu
tou
ver

braver , n'ont jamais été plus ardens à gagner des Profelytes à leur Idolatrie, & à pervertir les Sujets de Sa Majesté presque dans tous les coins de nos Ruës.

2. Nous voions par là combien ces FAUX FRERES sont dangereux à nôtre Eglise, qui fait une si grande partie du Gouvernement civil, que le soutien de celui-ci dépend de la prospérité de l'autre, & que ce qui ébranle & secouë l'Eglise, va tout-droit à saper les fondemens de l'Etat. Les innovations dans l'une & dans l'autre ne tendent qu'à la ruïne de leurs Loix, & par conséquent de leur propre subsistance, qu'à l'Anarchie, & qu'à la Confusion. Mais pour en venir à quelque chose de plus positif à cet égard, je tâcherai de prouver, que nos *Faux Freres* vont autant à nous dépouiller de nos droits civils, qu'à nous ravir nos droits Ecclesiastiques. Du moins, on ne sauroit nier que leur obéissance au Gouvernement ne soit forcée, & par une suite inévitable, chancelante & incertaine, puis qu'elle n'a pour principe que l'intérêt & l'ambition, qui peuvent changer à toute heure, & faire éclipser ainsi leur fidélité. De sorte que, pour me servir de leurs propres termes, ils sont *fidelles* à l'Etat *par occasion*, de même que *Conformistes occasionels* envers l'Eglise; c'est-à dire qu'ils seront prêts à trahir l'un & l'autre, toutes les fois qu'ils en auront le pouvoir & qu'ils y trouveront leur avantage. *La mauvaise foi* emporte toujours la trahison, & je laisse à nos Gouverneurs le soin d'examiner, si c'est une
qua-

qualité qui mérite qu'on lui confie quelque chose, sur tout la garde de nôtre Église, ou de la Couronne. Il n'y a sans doute qu'un entêtement inouï, qui puisse aveugler nos yeux & nos esprits, jusques au point de nous persuader, que les mêmes Causes ne produisent pas les mêmes Effets, & que les mêmes Principes des *Latitudinaires* & des Républicains n'entraînent pas les mêmes conséquences pernicieuses à l'égard de la Revolte. Il est vrai qu'ils adoucissent un peu les termes & qu'il leur plait d'appeler aujourd'hui leurs Principes de simples Speculations; mais de quelles Pratiques fatales ces Speculations n'ont-elles pas été suivies; & n'est-il pas à craindre qu'elles nous en fournissent encore de nouveaux exemples pas les mêmes actions tragiques? Nous en serons convaincus, à nôtre grand regret, si nous n'apercevons pas que le vieux levain de leurs Ancêtres fermente encore dans leurs veines. Il est du moins assez visible, par les dangereuses invasions qu'ils font sur nôtre Gouvernement, par les censures criminelles qu'ils ont publiées contre Sa Majesté, que Dieu veuille bénir! & dont ils ont eu l'impudence de nier & d'abroger le droit hereditaire à la Couronne, pour en faire une Créature de leur propre autorité; enfin par ce qu'ils nous disent eux-mêmes, c'est-à-dire la Populace, que comme ils lui ont mis la Couronne sur la tête, ils peuvent la reprendre à leur guise; il est, dis-je, assez visible par toutes ces démarches, que cette Engeance de Viperes n'a pas

pas de
lui re
donne
Liber
leur a
tendre
lent,
ment
même
seul l
ment
Com
voqu
fiatic
fuen
confi
défer
se. A
prem
hypo
jusqu
en d
de s
font
être
pour
Non
cessi
tota
que
y fai
clar
lins
pas
nou

pas degeneré de ses Prédecesseurs, & qu'il lui reste encore assez de venin, pour nous donner la mort. Ce n'est pas tout, de la Liberté de Religion, que nôtre Souverain leur avoit accordée, ils sont venus à prétendre un Droit civil, comme ils l'appellent, & à chasser l'Eglise de son établissement, pour y élever leur Tolerance. Afin même de nous convaincre de ce qui peut seul les satisfaire, ils demandent impudemment que l'Acte, qui fait de l'Eglise une Communauté, & celui du *Test*, soient révoquez, comme une usurpation des Ecclesiastiques; mais qui, sous les bénignes influences de la Reine, (que Dieu veuille conserver long-temps pour la protéger & la défendre!) sont l'unique sûreté de l'Eglise. Avec tout cela, ils ont si bien éludé le premier de ces Actes, par leur abominable hypocrisie, qu'ils ont sapé nôtre chere *Sion* jusques aux fondemens, & qu'ils ont mis en danger l'Etat, quand ils l'ont rempli de ses Ennemis declarez. Ces procédures sont d'une si grande notoriété, qu'il faut être bien simple, ou quelque chose de pire pour s'imaginer qu'on puisse gagner les *Non-Conformistes*, par aucune autre concession, ou indulgence, que par la ruine totale de nôtre Gouvernement Ecclesiastique. J'ose même dire que celui qui voudroit y faire la moindre brèche, pour apaiser les clameurs & l'avidité insatiable de ces *Malins*, toujours prêts à dévorer l'Eglise, ne fait pas de quel Esprit ils sont animez, ou il doit nous prouver qu'il en est lui-même un véritable

table Membre. Depuis qu'ils se sont malheureusement plantez dans ce Roiaume, par l'intercession de l'Evêque *Grindal*, ce fils dénaturé de l'Eglise, n'ont-ils pas toujours fait de nouvelles demandes au Gouvernement? Ils les portèrent même si loin, que la Reine *Elizabet*, engagée par la perfidie de ce Prélat à tolerer la Discipline de *Geneve*, trouva que c'étoit un Monstre si obstiné & si entreprenant, qu'au bout de huit années, Elle prévint qu'il en vouloit à la Monarchie, aussi bien qu'à la Hierarchie de l'Eglise. De sorte que cette Princesse, animée d'un noble courage & d'un pieux zèle en faveur de l'une & de l'autre, prononça, „ Que tel „ étoit l'esprit inquiet & turbulent de ces „ gens factieux, qu'on n'en devoit attendre „ aucun repos, jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement supprimez. Aussi ne tarda-t-elle pas, en bonne & sage Princesse, d'exercer à leur égard des severitez salutaires, qui afermirent la Couronne sur sa tête & la rendirent florissante durant plusieurs années. On peut dire même, que, si le Roi *Jaqes*, qui lui succeda, eut suivi cette sage Politique, jamais son Fils ne seroit devenu le Martyr de leur furie, & qu'aucun de sa malheureuse Posterité n'auroit souffert les defastres, qui rendirent la Famille Royale un sacrifice continuel à leur rage inveterée. Mais que pouvoit-on attendre de moins de ces Infidelles, nez dans la Revolte & nourris dans la Faction? Cependant, je ne voudrois pas qu'on prit mal ici ma pensée, ni qu'on m'attribuât de vouloir critiquer

quer en aucune maniere l'Indulgence, qu'il a plu au Gouvernement de leur donner; bien persuadé, que tous ceux qui ont à cœur la prospérité de nôtre Eglise sont toujours prêts à l'accorder aux Consciences véritablement scrupuleuses; & je ne leur envie pas qu'ils en jouissent dans toute l'étendue que la Loi prescrit. Mais aussi qu'ils prennent garde à ne se mouvoir que dans leur propre Sphere, à ne sortir pas de leur Centre, & de leur Tourbillon, comme des Cometes fatales, pour menacer la ruine de nôtre Eglise & de l'Etat. Il est vrai que, s'il les en faut croire, ils ont abandonné les Principes, aussi bien que les Iniquitez de leurs Peres. Si cela est, pourquoi ne renoncent-ils pas à leur Schisme, & n'entrent-ils de bonne foi dans nôtre Eglise? Pourquoi l'attaquent-ils par un plus grand nombre de Libelles infames & de Satires mordantes, qu'on n'en publia jamais sous l'usurpation de *Cromwel*. Ne l'ont-ils pas distinguée depuis peu, avec autant de malice que de perfidie, en Membres rigides & moderez? Le meilleur Caractère qu'ils nous donnent, n'est-ce pas celui de Papistes, de *Jacobites* & de Conspirateurs? Et quel peut être le but qu'ils se proposent par ce Language affecté & ces fausses insinuations? N'est-ce pas d'exciter des craintes & des jalousies, d'embrouiller le Public, & de le mettre dans cette confusion, dont ils prétendent que nous sommes la cause. Je laisse à toute Personne desinteressée & qui souhaite le bien de nôtre Constitution, de juger,

ger, si ces Messieurs ne travaillent pas à nôtre perte, & si tous ces FAUX FRERES, qui suivent de pareilles mesures avec eux, ne contribuent pas lâchement au même dessein. D'ailleurs, si le Fait se trouve tel, n'avons nous pas sujet de croire, que les Pechez de la Nation sont parvenus à leur comble, & qu'ils demandent vangeance du Ciel sur l'Eglise & sur l'Etat; puis que les Principes de l'une & de l'autre sont dereglez, que leurs mœurs sont corrompuës, & qu'au lieu d'avoir une veritable Foi, une Discipline exacte, & un Culte digne de Dieu, ils sont abandonnez à toute sorte de Licence, dans la speculation & dans la pratique, à toute sorte de Sensualité, d'Hypocrisie, de Débauche & d'Athéisme? N'y a-t-il donc aucun danger pour nous au milieu de ces déplorables circonstances? Faut il que nous nous endormions dans ce cruel repos, & que nous embrassions nôtre ruïne, dans cette stupide & léthargique sécurité? Quand *Elisée*, le grand Prophete de Dieu, étoit environné d'une armée d'Ennemis, qui cherchoient sa vie, son Serviteur ne voioit que le danger où étoit son Maître, jusqu'à ce que ses yeux furent ouverts par miracle, & qu'il se trouva lui-même *au milieu de Chevaux & de Chariots de feu*. Dieu veuille que nous soions hors de danger! Mais nous pouvons nous souvenir de ce Parlement qui vota que la Personne du Roi l'étoit aussi, dans le tems même que ses Meurtriers conspiroient sa Mort. Quoi qu'il en soit, je me flate que ce que je viens de dire avec quel-

que

que
puis
tentie
pren
Gou
zèle
const
vous
tienc
peu d
III
les ye
me,
nos P
I.
la Re
grand
une in
Peché
ciatio
vons
jurati
l'Egli
de m
nos S
quer a
sion;
Peché
ger n
peau,
puis c
au Sch
tres, à
vêtus d
racles

que liberté n'offensera pas mes Auditeurs, puis qu'il ne procede que d'une bonne intention, & de l'intérêt particulier que je prens à la Personne de Sa Majesté, & au Gouvernement civil; aussi bien que d'un zèle ardent pour l'honneur, la sureté & la constitution de nôtre excellente Eglise. Je vous prie de m'accorder un moment de patience pour ce qui me reste à vous dire en peu de mots.

III. Je dois encore vous mettre devant les yeux la malignité odieuse, le crime énorme, & la folie inconcevable, où tombent nos FAUX FRERES.

I. *Premierement* à l'égard de Dieu & de la Religion, ils commettent une des plus grandes Apostasies qu'il y ait, & ils font une injure sanglante à l'un & à l'autre. Ce Peché n'est pas moins qu'une Renonciation formelle à la fidelité que nous devons à nôtre souverain Maître, & une Abjuration ouverte de nôtre sainte Foi & de l'Eglise; crime, que Dieu a chargé de tant de menaces & d'anathemes. C'est violer nos Sermons les plus solennels; c'est manquer aux devoirs de nôtre sainte Communion; c'est entretenir les Hommes dans les Peches les plus crians; c'est mettre en danger nôtre Salut & celui de ce cher Troupeau, pour lequel *Jesus-Christ* est mort; puis que par là on l'expose à l'Herésie, au Schisme, aux Impostures des faux Apôtres, à la fraude & à la malice de *Loups revêtus de peaux de Brebis*. C'est trahir les Oracles immuables de la Verité & les tordre

pour la défense des Erreurs les plus Diaboliques, c'est faire l'Auteur de la Verité, le Patron du Mensonge, & par conséquent c'est blasphemer & deshonorer le Saint Esprit de Dieu de la maniere du monde la plus indigne. C'est renoncer à l'Alliance contractée dans nôtre Baptême, & deserter le glorieux Etendart de nôtre Sauveur, sous lequel nous étions enrolez, pour nous joindre à ses Ennemis & à de lâches Apostats. En un mot, pour venir à bout de quelque chetif Dessenin temporel, pour gratifier leur orgueil ou leur ambition, pour nourrir leur avarice ou leur cupidité, pour satisfaire leur rage & leur vengeance, par un principe d'envie, ou à cause de quelque mauvais succès, pour quelque miserable Charge, ou le moindre intérêt, ces FAUX FRERES sont prêts à se départir de leur Confession de foi, à prendre le contrepied du Décalogue, à devenir les antipodes de nôtre bienheureux Sauveur, à le vendre & à le trahir d'abord, à l'exemple de leur premier Modele, & à se prosterner ensuite devant le Diable pour les biens & les honeurs passagers de cette vie.

2. *En deuxieme lieu*, à l'égard du Monde. Quel scandale ne doit-ce pas être pour toutes les Personnes pieuses & intégres, de voir des Gens d'un caractère distingué, par leur Naissance & par leurs Emplois, changer ainsi de Principes, s'éloigner de leur Religion pour les moindres difficultés & quelques épreuves qu'ils rencontrent en chemin, & suivre l'exemple des Disci-
ples

ples
lors
un f
prêts
même
que l
mané
que r
tere c
est un
mes c
ses A
venus
la Di
jours,
le plu
pande
nal d
toutes
l'impu
blic d
qu'on
ne doi
cotton
cieux
qu'il c
Bonne
sa plac
perie,
quel co
sans Pr
avoir da
& les M
ble qu'o
eux, s'

ples de *Jefus-Christ*, qui l'abandonnerent ,
 lors que sa vie étoit en peril ? N'est-ce pas
 un sujet de scandale , de voir des Gens
 prêts à quitter leurs Opinions avec la
 même facilité que leurs Habits ? Qu'est-ce
 que les simples peuvent conclure de tout ce
 manége & de cette hypocrisie, si ce n'est
 que toutes les Religions ne sont qu'un Mys-
 tere d'Etat bâti sur la fraude : que la Pieté
 est un vrai gain temporel , & que les Dog-
 mes de l'Eglise ne sont pas tant fondez sur
 ses Articles , que sur ses Honeurs & ses Re-
 venus ? Comme cette *Latitude* moderne , &
 la Dissimulation infame qui regne de nos
 jours , ne peuvent venir que de l'Athéisme
 le plus outré , il faut aussi qu'elles le re-
 pandent par tout où elles vont ; & il n'y a
 nul doute que l'accroissement excessif de
 toutes les Sectes & des Heresies , qui ont
 l'impudence de paroître aujourd'hui en pu-
 blic dans ce Roiaume , au delà de tout ce
 qu'on a jamais vû dans les Siecles passez ,
 nedoive sa principale origine à cette source
 corrompue. Mais ce crime est aussi perni-
 cieux à la Societé , que l'Irreligion , puis
 qu'il détruit toute sorte d'Honêteté & de
 Bonne-foi dans le Monde , & qu'il met en
 sa place un Commerce universel de Trom-
 perie , de Ruse & de Dissimulation. Car
 quel compte peut-on faire sur un Homme
 sans Principes ? Quelle assurance y peut-il
 avoir dans les Equivoques , les subterfuges
 & les Mensonges ? Aussi n'est-il pas croia-
 ble qu'on fût assez débonnaire pour se fier à
 eux , s'ils n'amorçoient leur hameçon , &

Ps. LV. II,
 &c.

ne couvroient leur Perfidie du beau pré-
 texte d'Amitié, ce qui les met en état de
 faire beaucoup plus de mal qu'un Ennemi
 déclaré. De quelles vives couleurs le Psal-
 miste ne nous dépeint-il pas les ruses &
 les trahisons d'une certaine Ville de son
 tems, où il y avoit de FAUX FRERES,
 pareils à ceux-ci ? *La mechanceté, dit-il, est au*
milieu d'elle ; la fraude & la supercherie n'a-
bandonnent jamais ses rues. Car ce n'a pas
été mon ennemi qui m'a difamé, autrement je
l'eusse enduré ; ce n'a pas été non plus celui qui
m'avoit en haine qui s'est élevé contre moi, au-
trement je me fusse caché de lui. Mais c'étoit
vous, que je traitois comme mon égal, mon
guide & mon ami particulier. Nous prenions
plaisir à communiquer nos secrets ensemble, &
nous allions de compagnie à la Maison de Dieu.

Ps. V. 9.

— Ses paroles étoient aussi douces que le beur-
 re, mais la guerre étoit dans son cœur : elles
 étoient plus bénignes que l'huile ; mais elles
 perçoient comme des Epées. Et ailleurs, il
 représente ses Ennemis, comme des gens qui
 ne ressembloient pas mal aux nôtres, puis-
 qu'ils n'avoient point de bonne foi dans leur
 bouche, que leur intérieur n'étoit que malice,
 leur gosier un sepulcre ouvert, & qu'ils flatoient
 de leurs langues. J'ajouterai, qu'à l'exemple
 de Joab, nos prétendus Amis feignent de
 nous parler de Paix, & qu'ils nous frappent
 mortellement à la cinquième côte.

2 Sam. XX.
 9, 10.

3. En troisième lieu, à l'égard de soi-mê-
 me, on auroit de la peine à décider, lequel
 des deux l'emporte dans nos FAUX FRERES,
 ou de leur friponnerie, ou de leur

folie

pré-
 rat de
 nemi
 P fal-
 ces &
 e son
 RES,
 est au
 ie n'a
 a pas
 ment je
 elui qui
 oi, au-
 c'étoit
 l, mon
 renions
 ble, &
 le Dieu.
 le beu-
 r: elles
 is elles
 eurs, il
 gens qui
 es, puis
 ans leur
 malice
 flatoient
 exemple
 gnent de
 s frappent
 e.
 foi-mé
 , leque
 x FRE
 de leur
 folie

folie. Car quoi qu'en pensent ces sages
 Politiques & ces rusez Temporiseurs, après
 toutes leurs souplesses & leurs ménagemens,
 ils trouveront au bout du compte qu'il est
 plus prudent & plus sûr de tenir le grand
 chemin de la Verité, de l'Honneur & de la
 Probité, & que *la sagesse de ce monde est une* 1 Cor. III,
19.
folie devant les Hommes, aussi bien que de-
 vant Dieu. En effet, il n'y a point de Pe-
 ché, qui renverse autant ses propres fins
 que celui-ci. Peut-être qu'un Homme, qui
 abandonneroit ses anciens Amis & ses Prin-
 cipes, pourroit obtenir, par ce moien, les
 avantages qu'il a en vûe; mais un tel Con-
 verti mercenaire est-il jamais reçu cordiale-
 ment dans le sein de ses anciens Ennemis?
 Où trouve-t-on jamais que les derniers so-
 ient d'un assez bon naturel pour pardonner
 un tel Apostat, ou assez crédules, pour s'i-
 maginer qu'il les a joints de bonne foi, &
 qu'il mérite qu'ils lui confient des affaires
 de grande importance, puis qu'il a trahi son
 propre Parti pour le vil intérêt d'un Poste, ou
 de quelque Avancement, & qu'il est prêt à
 retrograder, aussitôt que le vent change-
 ra? Un tel FAUX FRERE peut servir
 d'abord aux desseins de ses Ennemis, qui
 flattent & le caressent, pendant qu'ils ont
 besoin de sa folie; mais que ce Déserteur
 compte que son Hypocrisie sera payée de la
 même monnoie, & qu'après avoir joué son
 rôle sur la Scene, où il est entré, on le
 traitera comme un Personnage inutile. C'est
 ainsi que nos Faiseurs de Projets se con-
 duisent avec beaucoup de prudence, ils é-
 chan-

changent & trahissent leurs Amis, pour se
 vendre, piez & poings liez, à leurs Adver-
 saires, qui les traitent avec plus d'insolen-
 ce & de tyrannie, que les honêtes Gens ne
 leur marquent du mépris, s'ils ne donnent
 dans toutes leurs vûes, sans aucun scrupu-
 le, quelque impies & absurdes qu'elles so-
 ient, & s'ils ne vont d'une extrémité à l'au-
 tre. Tant il est vrai qu'un Homme de mau-
 vaise foi est petit, lâche, odieux, esclave
 méprisé, que dis-je ? exécration aux yeux
 non seulement de tous les Gens d'honneur
 mais aussi des plus francs Hypocrites & de
 plus insignes Fripons, qui ne peuvent qu'a-
 voir une vénération secrète pour un Hom-
 me de probité, qui ne se dément jamais
 qui a toujours à cœur les intérêts de sa Ca-
 se, qui est au dessus des menaces & des fl-
 teries de ce Monde, qui se confie en Dieu
 & sur sa propre intégrité, qui méprise les
 avantages du Siècle, & qui dans quelque
 état où il se trouve, semblable à ce Dieu
 & à cette Religion qu'il croit & qu'il sert
 est sans aucune variation, ni ombre de chan-
 gement; mais est aujourd'hui le même, qu'il
 étoit hier, & il le sera toujours. D'ailleurs
 ces FAUX FRERES ne peuvent être plus
 odieux à la Divinité & aux Hommes, qu'ils
 le sont à eux-mêmes, puis qu'ils vivent
 dans une perpétuelle contradiction, que
 remors, les plus cruels des Demons,
 tourmentent sans cesse, & qu'ils nourrissent
 dans leur sein une guerre implacable entre
 l'Homme extérieur & l'intérieur, Con-
 sistes de profession, demi-Conformistes de

Jac. I. 17.
 Heb. XIII.
 3.

la pr
 gement
 & si
 qui a
 une
 détes
 pocri
 roufe
 & de
 & cru
 de to
 rend
 Dieu
 un m
 pour
 à l'é
 les in
 Diab
 tous
 nous
 comp
 jours
 IV
 ce lo
 prenc
 la su
 ment
 Princ
 tre de
 & qu
 nir en
 donne
 & de
 voulo
 fait

la pratique, & *Non-Conformistes* dans le jugement. Ce qui fait un mélange si ridicule & si incompatible, que toute Personne, qui a quelque principe de Conscience, ou une étincelle de Raison, ne peut que le détester. Mais c'est le triste sort d'une Hypocrisie contractée de longue main; elle étouffe les sentimens & les lumières de l'une & de l'autre; elle éteint l'Esprit de Dieu, & crucifie de nouveau son Fils; elle prive de toute honte celui qu'elle possède, & le rend incapable de se repentir, à moins que Dieu n'opere un miracle en sa faveur; en un mot, elle le damne pour cette Vie, & pour celle qui est à venir, où il aura sa part *Apoc. XXI* à l'étang brulant de feu & de soufre, avec les incrédules & tous les menteurs, avec le Diable, qui est le Pere du Mensonge, & tous ses Anges. C'est aussi l'endroit où nous laisserons nos FAUX FRERES, accompagnez de ceux avec qui ils ont toujours entretenu bonne correspondance.

IV. Qu'est-ce enfin qui résulte de tout ce long Discours, si ce n'est que si nous prenons à cœur les intérêts, l'honneur & la sûreté de notre Eglise & du Gouvernement, nous sommes obligez d'adhérer aux Principes fondamentaux, dont l'une & l'autre dépendent, sous la Protection Divine, & qu'il est ainsi de notre devoir de nous tenir en garde contre tous ceux qui les abandonnent ou les trahissent, de les remarquer, & de les éviter avec soin. A la vérité, s'ils vouloient jeter le masque, se retirer tout fait de notre Eglise, dont ils ne sont que

des Membres supposez, & ne pas manger son pain, ni voler ses revenus, pendant qu'ils travaillent à sa ruine, & qu'ils sont assez ingrats pour lever le talon contr'elle, ils agiroient d'une maniere, qui tourneroit à nôtre avantage, aussi bien qu'à leur reputation. Alors nous serions un seul Troupeau sous un seul Berger, il n'y auroit plus ces Distinctions odieuses, qui nous déchirent & nous confondent aujourd'hui, nous devien-

mt. VI. 4. *viendrons aussi redoutables qu'une Armée qui marche à Enseignes déployées*, & nos Ennemis ne pourroient jamais rompre un Corps aussi uniforme & serré que le nôtre. Alors nous jouirions d'une vraie Paix & d'une solide Union, quand nous glorifierions Dieu d'un cœur & d'une bouche, & non pas avec une diversité confuse d'Opinions contraires, ou un Langage affecté d'Enthousiasme, que Dieu, qui aime la Paix, l'Ordre & la Sainteté, ne peut qu'avoir en horreur. Si les Politiques nous donnent pour Maxime, „ Que tout Gouvernement se doit con-

„ servir par les mêmes Loix qui l'ont éta-

„ bli, & sur lesquelles il est fondé ; on peut dire qu'elle se verifie, dans toute son étendue, à l'égard de nôtre Constitution, qui ne sauroit subsister que par les Principes, sur lesquels elle est bâtie, & qu'on court risque de ruiner de fonds en comble, si on les viole en un seul point ; comme il est dit des Préceptes de l'Evangile, qui leur sert de base. D'ailleurs, on trouvera que tout ceci est de la dernière conséquence, quoi que nos Ennemis le traitent de bagatelles & de peu de

cho-

chose. Puis donc que nous avons le triste sort de *S. Paul*, & de voir nôtre Eglise en peril au milieu de *FAUX FRERES*, suivons la conduite qu'il tint lui-même en pareil cas. Il nous dit dans son Epître aux *Galates*, Qu'il étoit croisé dans la prédication de l'Evangile par de *Faux Freres*, qui ^{Ch. II. 4} s'étoient glissés entre ses Disciples, pour observer la liberté qu'il avoit en *Jesus-Christ*, afin de l'asservir; Mais qu'il ne leur avoit rien cédé, & qu'il ne s'étoit pas soumis à eux, un seul moment, afin que la vérité de l'Evangile demeurât dans l'Eglise. Il n'y a nul doute que l'Apôtre n'en vint à cette vigoureuse résolution par un ordre du S. Esprit; & avec tout cela, si nos Freres les *Non Conformistes* avoient été de son tems, ils n'auroient pas manqué de le noircir, comme un furieux Zélateur, qui avoit besoin d'être adouci par l'Esprit charitable & modéré de l'Evangile. Le Schisme & la Faction sont des Tyrans d'une humeur imperieuse & entreprenante; ils croissent par les Concessions, ils revêtent une Permission du caractère de Droit, & d'une Tolerance ils en font d'abord un Etablissement dans les formes; c'est-à-dire qu'il faut les traiter comme des Maladies contagieuses & des Pestes publiques, & les tenir éloignez, de peur que leur venin mortel ne se repande. ^{Eph. V. 1} N'aions donc point de part à ces œuvres infructueuses des ténèbres; mais plutôt censurons-les. Que nos Prélats s'aquient de leur devoir, qu'ils fulminent leurs Anathemes Ecclesiastiques contr'eux, & il n'est pas à craindre qu'aucune Puissance

ce sur la Terre ose revoquer une Sentence ratifiée dans le Ciel. Qu'ils découragent tous ces Esprits tièdes, seditieux & demi-Chrétiens, & qu'ils avancent des Personnes d'une probité reconnue, d'une conscience & d'une intrepidité à toute épreuve. Je mets la conscience & l'intrepidité ensemble, parce que l'une sans l'autre est, comme la Foi sans les œuvres, morte & de nulle valeur. Un Chrétien & un Poltron sont des Caractères oppoſez, qu'on n'a jamais vû réunis dans l'Eglise militante. Les Personnes d'un esprit lâche & timide, qui n'osent avouer, ou défendre leurs Principes, de peur qu'il leur en coûte quelque chose, ou qu'ils s'attirent quelque souffrance, ne peuvent jamais être que de fort méchans Disciples de la Croix, & de tels Hommes, pour me servir de l'expression ingénieuse d'un de nos illustres Prélats, ne sont *bonêtes gens que par hasard*. Méprisons les complaisances basses & indignes de ceux, qui préfèrent leur sûreté à leur innocence, & ne manquons ni de hardiesse, ni de sincérité, au milieu des Temps les plus fâcheux; bien persuadez, que si d'un côté nous nous attirons un grand nombre d'Ennemis, & que nous perdions nos Amis de l'autre, nous jouirons de cette douce & puissante consolation, qu'il y en a un pour nous, capable de renverser & de vaincre tous ceux qui nous opposent. *Malheur*, dit l'Auteur de l'Ecclesiastique, *aux cœurs craintifs, aux mains lâches, & aux méchans qui vont par deux chemins*. L'Apôtre S. Ju-

de l'emploi des expressions encore plus vi-
 ves à l'égard des Hypocrites de son tems :
Malheur, dit-il, à eux, parce qu'ils marchent x. 11. 12
dans la voie de Caïn, & que trompez par le 13,
gain, comme Balaam, ils se jettent dans la
dissolution, & perissent dans la rebellion com-
me Coré. Ils sont des taches dans vos festins
de charité, lors qu'ils y mangent avec vous,
& qu'ils s'y remplissent sans aucune crainte de
Dieu. Ce sont des nuées sans eau, que le vent
emporte çà & là, des arbres d'Automne sans
fruit, des arbres morts & déracinez deux
fois, des vagues furieuses de la mer, qui jet-
tent l'écume de leurs impuretez, des étoiles er-
rantes à qui l'obscurité des ténèbres est réser-
vée pour l'éternité. Convaincus que nous
devons être de la justice de notre Cause,
& du besoin qu'elle a de notre secours, ar-
mons-nous d'une vigoureuse résolution
pour sa défense; retenons constamment la profes- Heb. X. 2
sion de notre esperance, notre intégrité & nô-
tre sainte Religion; combatons pour la foi, qui Judo x.
a été une fois enseignée aux Saints. Au reste, Eph. VI
mes freres, fortifiez-vous en notre Seigneur, 10. - 13
& par la force de sa puissance. Revêtez-vous
de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir re-
sister à tous les artifices du Diable. Car ce
n'est pas contre la chair & le sang, que nous
avons à combattre, mais contre les Principau-
tez, contre les Puissances, contre les Princes
des ténèbres de ce siècle, contre des Etres spi-
rituels, pleins de malice, & qui sont dans
l'air. C'est pourquoi prenez toutes les armes
de Dieu, afin de pouvoir resister au mauvais
jour, & de demeurer fermes après les avoir

tous défaits. D'ailleurs, si nous avons le même courage & le même zèle infatigable pour la défense de nôtre Eglise, que nos Adversaires en témoignent pour la diviser, l'insulter & la détruire, ne craignons pas que toute leur malice & leurs forces réunies, tous les Complots & les Machinations de Rome, ni les Portes même de l'Enfer puissent jamais prévaloir contr'elle. Quoi que nous la voyions aujourd'hui couverte de sang & de blessures qu'elle a reçues dans la maison de ses amis; Quoi qu'entre tous ses amis, il y en ait peu qui la consolent, que plusieurs l'aient trahie & soient devenus ses ennemis; quoi que les chemins de Sion puissent être en deuil pour quelque tems, que ses portes soient desolées, que ses Sacrificateurs sanglotent, & qu'elle soit dans l'amertume, parce que ses Ennemis sont devenus les Chefs & qu'ils prospèrent aujourd'hui; Quoi qu'entre tous les enfans qu'elle a mis au monde, il y en ait peu qui la conduisent, & que de tous ceux qu'elle a nourris, il n'y en ait guère qui la prennent par la main; Quoi que ses Ennemis crient sur elle, à sac, à sac, qu'elle soit ruinée jusques aux fondemens; malgré tout cela, dis-je, si nous ne l'abandonnons point nous-mêmes, il y a un Dieu au Ciel, qui peut & qui ne manquera pas de la relever. Ne soions donc pas assez ingrats pour contribuer à sa ruine; mais plutôt demeurons fermes & inébranlables, & surmontons toujours les autres dans l'ouvrage du Seigneur, bien persuadés que nôtre travail ne sera pas vain, devant lui. Que le Dieu de toute grace, qui

vous

h. XIII.

p. I. 2,

LI. 18.

ume
XXVII.

XV.

r. V.
II,vous
terne
fortifi
après
gloireNe
cette
O Se
& dé
être
corder
Chri

vous à appelez par Jesus-Christ à sa gloire éternelle, vous perfectionne, vous affermissé, vous fortifie, & vous établisse sur un bon fondement, après que vous aurez un peu souffert! A lui soit gloire & puissance, pour jamais. Amen.

Nous ne saurions mieux finir que par cette excellente Collecte de nôtre Liturgie :
O Seigneur, nous te prions de vouloir purifier & défendre ton Eglise, & parce qu'elle ne peut être en sureté sans ton secours, daigne-le lui accorder, en tes grandes compassions, par Jesus-Christ, nôtre Sauveur.

F I N.



